

Reminiscere 2em dimanche de Carême.
Dimanche 4 mars 2012
"Le Christ livré aux hommes"
Esaïe 5, 1 à 7

Introduction générale

- 1) Le thème du « chant de la vigne » revient souvent dans la Bible
- 2) Les « chants de la vigne » sont en général joyeux (fêtes des vendanges, mariages)
- 3) Le « vigneron » et la « vigne » peuvent renvoyer à des sens multiples : relations entre un vigneron et sa vigne, entre un amant et sa bien-aimée, entre un Dieu aimant et son peuple élu...
- 4) Le prophète s'appuie sur ce « standard » connu de tous pour le détourner en « protest song » : énumération de faits, accusation, jugement, condamnation.
- 5) Nous ne pouvons rendre compte de ce texte, que si nous nous sentons aussi concernés par ce qu'il désigne et condamne : les grandes injustices qui mettent en danger la vie sociale.
- 6) La menace prophétique n'est jamais une fin en soi. Elle a pour but de provoquer une nouvelle prise de conscience.
- 7) Christ continue de visiter sa vigne, de proposer la communion au Dieu vivant et de susciter de « bons fruits ».

Prédication

I. Un temps de fête

Dans le pays de Juda, les vendanges sont terminées. Les raisins sont pressés. Les cuves sont pleines. Le temps de la lente transformation du jus en vin a commencé. C'est le moment de se réjouir, de rendre grâce pour tout, d'oser de nouveaux investissements, de nouer de nouvelles relations, voire de projeter des mariages. Tout cela est conforme au projet de Dieu qui invite à planter des jardins, à manger les fruits, à croître et à multiplier...

Le prophète Esaïe se joint à la foule en fête. Il saisit parfaitement l'ambiance et propose un chant de circonstance : « le chant de la vigne ».

Un ami avait une vigne merveilleusement située. Chacun avait pu constater à quel point ce bout de terre lui tenait à cœur. Il l'avait choisi avec soin et tout mis en œuvre pour le préparer selon les règles de l'art : les grosses pierres avaient été retirées, le champ retourné, les meilleurs cépages sélectionnés, plantés et protégés, les tailles réglementaires effectuées... et puis, dans l'attente d'une première récolte, le pressoir installé et la tour de surveillance du domaine érigée !

Bref, tout était prêt pour accueillir une bonne récolte.

II. Une amère déception

Mais voilà que la chanson du prophète change de direction. Les espérances ne se réalisent pas selon les attentes. Oh, ce n'est pas que la vigne ne produit rien, loin de là, mais ce qu'elle produit en abondance n'est qu'une piquette imbuvable ! L'hymne joyeux se transforme en pathétique constat d'échec.

L'ami prend à partie le public et partage avec lui son malheur et sa plainte : « qu'est-ce que j'ai mal fait ? », « qu'aurais-je pu mieux faire ? », « n'ai-je pas donné le maximum ? », « alors à quoi bon tout cela ? »

Mais déjà les plus avertis des auditeurs perçoivent que le prophète ne parle pas de n'importe quel « ami vigneron », ni d'une « vigne quelconque », mais bel et bien de la relation que Dieu lui-même entretient avec cette vigne particulière que constitue le peuple avec lequel il a fait alliance.

Chacun sait par « la Loi et les Prophètes » à quel point Dieu s'est occupé de son peuple en le guidant hors de la « Maison de servitude » pour le mener à travers les espaces désertiques vers cette « Terre Promise » où coulent le lait, le miel... et le fruit de la vigne ! Chacun sait aussi que sur cette longue route, Dieu a instruit son peuple dans le respect de la Loi et de la vie communautaire... et envoyé – aux heures difficiles – des prophètes pour redonner foi et courage aux plus grands et aux plus petits d'entre eux. Tout cela afin

qu'aux cris de désolation et de lamentation puissent succéder des chants communautaires pleins d'allégresse.

III. Un désastre programmé

Or, tout ceci semble remis en question. Tandis qu'une partie du peuple se réjouit de la bonne récolte et que les maîtres songent déjà aux bénéfices qu'ils pourront tirer de la vente des vins qui se bonifient dans leurs caves, Dieu jette un autre regard sur la réalité sociale du pays et vient troubler l'ambiance de la fête en dévoilant les déficits spirituels et communautaires qui ont pour conséquence que les riches s'enrichissent de plus en plus – tout particulièrement dans les beaux quartiers des villes – tandis que les pauvres vivent de plus en plus chichement. Là même où les hommes se réjouissent des bonnes récoltes, Dieu soulève le problème des mauvais échanges et des fruits amers. Un nouveau chant se fait entendre: celui du "jugement de Dieu". Dieu manifeste sa colère face au jeu social qui se déroule sous ses yeux; Il ne veut pas être complice de ces injustices flagrantes, aussi menace-t-il de tirer les conclusions qui s'imposent au regard de la rupture de la Loi de l'Alliance. Mais du coup le pire est à craindre. Abandonnée à elle-même, la "vigne cultivée" retournera à "l'état sauvage": les clôtures céderont, les murs s'écrouleront, les ronces et les épines se déploieront... et tout sera à reprendre... comme jadis après la traversée du désert.

IV. Y a-t-il encore une issue?

Dans sa dureté, le message est clair. Dieu attendait de son peuple bien-aimé une vie humanisée, une vie de respect réciproque, d'entraide et de paix. Or, il ne voit qu'une multiplication d'injustices, de vexations, d'humiliations et de violences. Tandis que les uns ne savent plus dans quel nouveau luxe investir, d'autres – bien plus nombreux – se demandent comment faire pour ne pas tomber sous le joug infernal des prêteurs à gages sans scrupules. Dieu a montré la voie, mais il n'a pas été entendu. Les "bons fruits" ne sont pas au rendez-vous... tandis que les "fruits amers" prospèrent: le mensonge circule, le bien est tourné en dérision, le mal est valorisé et montré en exemple, la cause des pauvres n'est plus défendue et le

droit des malheureux est bafoué. Qu'est-ce qui peut bien encore être sauvé?

V. Un nouveau "chant de la vigne"

Au point où nous en sommes, il faut reconnaître que le prophète voit clair et vise juste. Ce qu'il dévoile publiquement mérite d'être entendu, pris au sérieux et médité. Heureusement, nous savons que cette parole de condamnation n'est ni la première ni la dernière parole que Dieu adresse aux siens. En effet, la colère et la menace de Dieu sont toujours des invitations à la réflexion et au changement. Dieu n'abandonne pas les siens. Il continue de leur parler à travers la Loi, les prophètes, les sages, les évangiles et la cohorte des témoins souvent anonymes. Si le chant de la condamnation et du désastre est à prendre au sérieux, c'est dans la mesure où il peut provoquer en nous un choc, une réaction et des engagements personnels et communautaires salutaires.

Conclusion

Rendons grâce à Dieu qui par l'envoi de son Fils nous a appris à entonner un nouveau "chant de la vigne", à cultiver avec lui la communion au Dieu vivant et à poursuivre le chemin vers le Royaume avec les bien-portants – certes – mais aussi et surtout avec les mal-portants et les affligés qu'il est venu relever et consoler.

Prière

O Dieu notre Père, à travers le prophète Esaïe tu nous adresses une parole dérangeante. Et pourtant, nous reconnaissons devant toi combien elle est juste.

Nous te prions, pardonne nos multiples manquements. Renouvelle notre sensibilité, notre intelligence et notre volonté, afin que nous ayons le courage de réviser nos manières de vivre et de changer nos comportements individuels et communautaires.

A la suite du Christ ouvre nos chemins à de nouvelles rencontres et de nouveaux engagements. Que ton Esprit Saint nous guide et renouvelle sans cesse notre foi et notre espérance.

Nous te le demandons par Jésus-Christ notre Seigneur qui nous a appris à te prier en disant: NOTRE PERE...

Cantiques possibles (ALLELUIA)

36, 1-3 45/08, 1-4 24/07,1-3 47/09,1-3